

Guy Boulianne

La bataille des saints

Edition originale
1987

Du même auteur :

AVANT-PROPOS D'UN PRINCE FOU, poèmes
Éditions Gébé (1983) - Éditions Mille Poètes (2005)

LA BATAILLE DES SAINTS (poèmes), éditions Gébé, 1987
LES BIFLIDES SE SOUVIENNENT, Le petit canard illustré, Liège, Belgique, 1994

Articles publiés :

CHER COUSINS, CHÈRES COUSINES, La Gazette de l'ours, No.47, nov. 1999 (France)
PATTE D'OURS, UN SYMBOLE, UNE FAMILLE, La Gazette de l'ours, No.48-49, fév. 2000
BERNARD PLANTEVELUE, L'OURS BLESSÉ, La Gazette de l'ours, No.50, août 2000

- Communication historique publiée dans le bulletin officiel du CLAN SINCLAIR,
« Roslin O Roslin », Vol. III, No.24, été 2001. Toronto, Canada.
<http://www.clansinclaircanada.ca>

LA BATAILLE DES SAINTS, éditions Mille Poètes

© Copyright - tous droits réservés à GUY BOULIANNE
Toute reproduction interdite pour tous les pays

Illustrations : PIERRE CORBIN, artiste-peintre
Avec le soutien de ARMAND VAILLANCOURT, sculpteur.

OUVRAGE DÉPOSÉ :
National Library of Scotland
Causewayside Building
33 Salisbury Place
Edinburgh EH9 1SL
Scotland

<http://www.nls.uk/catalogues/index.html>

POUR TOUTE COMMUNICATION :
Mille Poètes LLC
1901 60th Place E., Suite L9516
Bradenton, Florida 34203
USA

<http://www.mille-poetes.com>
info@mille-poetes.com

Préface aux dirigeants

La femme créa l'homme et l'homme devint mensonge ;
Ce qu'il fit à la terre, je n'ose point le dire
Car je sais qu'en vous se traîne un long souvenir,
Une plaie couverte par ce fameux mensonge.

Hypocrites rêveurs qui, d'un repos sordide,
Amassez plus d'argent dans vos nombreux tiroirs,
Que l'amour nécessaire à ces grands yeux humides
Qui plongent leur regard dans les abîmes noirs.

Chacun semble d'accord, il faut cesser la guerre,
Mais qui de vous ira brandir son drapeau blanc ?
Le prince ou le roi, la reine d'Angleterre,
ou bien vous messieurs, honorables présidents ?

Je sais bien, pauvres gens, mes paroles futiles,
Vous fermez ce livre que personne ne lira.
Toujours pour conserver votre peuple débile,
Semblable à l'armée, vous le menez au combat.

Vous n'avez que rancoeur, imbéciles vivants !
Vos mères et vos épouses sont plus fortes que vous
Et pleines de pitié pour ces pauvres amants,
Elles vous donnèrent vie, vous plaçèrent debout.

Maintenant que le regret habite nos têtes
Le vent souffle sa mort sur nos corps embaumés,
Le monde, je l'espère, reprendra de sa fête
Lorsque vous, bons messieurs, serez bien enterrés.

L'art ne peut être emporté que par son seul instinct
d'accomplir la vérité.

Aux Mères
Du monde entier...

Guy Boulianne

La bataille des saints

SOUFFRANCES
QUE DE SOUFFRANCES
POUR L'HOMME QUI CHERCHE
L'AMOUR
ET NE LE TROUVE POINT

Le poète mélancolique

Seul dans ma chambre,
Couché sur le dos,
Je contemple...

Je contemple le plafond,
Blanc comme mes rêves

Une femme est partie
Entre la gloire
Et la pitié

Le poète
Toujours triste,
La mélancolie qui suit chacun
De ses pas
Comme une ombre qui ne peut
Se détacher

Le manège tourne
Dans la tête d'un fou,
Les couleurs semblent
Se poursuivre,
Les chevaux de bois
Montent et descendent
La bouche ouverte,
Les dents crispées

La musique qui parvient
Dans mes oreilles
Se mêle aux grincements
De chaque roue non-graissée

De toute cette fête joyeuse
Se distingue un cheval blanc...

Cet étalon
Aux yeux rouges et pétillants,
Se tient droit
La crinière dans le vent...

Sa monture est montée
Par l'amour transparent,
L'amour aveugle
Mais qu'on veut posséder

Je cours pour lui crier
Mon envie
Mais le cheval a des ailes d'ange

Et le manège continue de tourner
Et moi je continue de courir...

L'amour qui veut s'échapper
Des mains du poète,
S'envole dans son paradis
Laissant derrière elle
Un corps perdu

Entre la gloire
Et la pitié,
Le poète est toujours seul
Dans l'abîme de ses remords.

Solitude errante

Je me meurs
Dans mon château de pierre,
Je me meurs
Dans ma solitude errante

Moi qui vis aux jours du songe
Entre les murs de mes pensées,
Je ne peux oublier l'amour
Toujours présent dans mes rêves
Les plus profonds

Dans le village,
Je me meurs devant ma fenêtre,
Pendant qu'une fête s'y déroule

C'est la fête des enfants joyeux
Grands ou petits, ils s'amuse tous.
Les feuilles des arbres sont remplacées
Par des lumières aux couleurs chatoyantes.
C'est merveilleux de voir ce monde
Se laisser glisser sur la neige
Emportant avec eux leurs sourires glacés

Sapins et bouleaux
Font le décor
De ce festin de fraîcheur,
Ce festin de joie

Mais moi,
L'amoureux,
Je me meurs
Entre les murs de mes pensées,
Car je suis seul
Dans mon château de pierre.

Huis clos

Aujourd'hui
Je n'ai point vu la couleur du ciel,
Enfermé à huis clos
Je n'ai point vu le soleil briller
À l'extérieur de mon être

Replié sur moi-même,
Il m'est difficile de comprendre
Ce qui m'arrive

Enfermé à huis clos,
Scellé de toute initiative,
Inconscient du sang qui coule
Et qui se répand sur la terre de mes aïeuls,
Devrais-je souffler sur les bougies –

SECOND SOUFFLE DE VIE

Ou bien m'affaisser sur le sol –

SEULE MORT QUI PEUT

M'ATTEINDRE

Centaure que je suis
Je relance ma flèche
Qui sans cesse retombe sur mon jardin,
Lion de sang
Je suis dévoré par les pucelles
Autant que par mes semblables

Est-ce la fin ou le renouveau,
Pour l'instant je reste figé
Comme les aiguilles de ma montre
Brisée dans la furie de ma colère

Chaque

Chaque brin d'herbe dans le champ
Représente
Une partie de mon amour pour le monde

Chaque hirondelle dans le ciel
Représente
Une partie de mon amour pour le monde

Chaque goutte d'eau dans l'océan
Représente
Une partie de mon amour pour le monde

Chaque grain de sable dans le désert
Représente
Une partie de mon amour pour le monde

Chaque pièce d'argent en tous lieux
Représente
Une partie de mon amour pour le monde

MAIS POUR LE MONDE

Chaque appel à mon coeur
Représente
Une partie de leur amour pour moi.

Bleu blanc... rouge

Des paysages brumeux
Habitent mes forêts,
Le noir des profonds marais
Se gonfle de mépris

(À savoir si je mourrai
Avant même de frôler ma destinée)

Mon âme est peuplée d'araignées
Pueuses et visqueuses,
Les scorpions
Rongent mes cervelles
Et je crie JE CRIE

La France m'attend,
PARIS des Baudelaire
Verlaine Rimbaud,
Pays des Breton
Eluard Aragon

Des paysages rêveurs
Habitent mes songes
Mourrai-je à Détroit
Boston New-York
Ou bien à PARIS
Celle qui m'attend

Pourrai-je enfin dormir
Au creux de cette fosse
Creusée pour moi
Au nom d'une poésie

Mais jusqu'à maintenant
Ce ne sont
Que des arbres flétris
Qui habitent mes forêts,
Les fleurs sont séchées
Et les lichens sont jaunis
(À savoir si je mourrai
Avant même de frôler ma destinée)

J'aimerais

J'aimerais que ma peau
S'assèche
Que chaque veine de mon corps
Éclate
Et que mon squelette
Baigne dans le sang

J'aimerais que mes yeux
Tombent de leur orbite
Que mes mains blanches
Et froides
Laissent voir mes paumes ridées

J'aimerais que mes cheveux
Durcissent
Que mon coeur cesse de battre
Pour me reposer... enfin

J'aimerais dormir
Sur un coussin blanc
Dans la terre qui me paraît
Si accueillante.

Que j'aimerais dormir
En paix

La bouche est meurtrie
Les yeux sont vide d'images
Le cerveau éclaté
Il ne reste que des débris
Quelques mirages
D'une conscience épuisée...

Le clown

J'incarne
Ce qui m'a toujours effrayé
J'incarne
L'homme

Harem

Démons rieurs,
Sans cesse moqueurs,
Je vous hais

Vie d'eau, vie de cristal,
Fragile comme la faiblesse
Tu m'attends dans ton harem
De folie

Perdu perdu perdu,
La petite aiguille
De la marche sans fin
Sans cesse me tourmente

La vie au bout de la corde,
Bientôt,
S'arrachera le cou
Pour percer le mystérieux

Ah ! vie de cristal,
Dans ta hâte,
Tu m'entraîne loin dans la folie
De ton harem

Ah ! vie d'eau,
Dans ta splendeur,
Je dérive au loin dans le flot
De tes courants

Laisse-moi donc mourir merde de vie,
Toi qui es si fragile

Frénésie

Juste un souffle
Dans mes oreilles

Juste un soupir
Au loin dans le temps

Que de querelles,
Que de disputes
Dans le diamant
Limpide comme irréel

Ah ! justice dans le noir,
Vérité révélée
Dans le noir de la nuit

Soupçons cachés
Dans l'or liquide, liquide
Perdu

Amour d'une fleur
Fanée
Consolée dans le verre
Soufflé

Misère, misère
Misère

Justice couverte d'hypocrisie,
Suis ton chemin
Sans détour
Vautour
Rapace

Ah ! justice
Hypocrite que tu peux être
Dans la frénésie
De tes désirs

Désirs,
Ne revenez pas
Je vous hais,
Désirs
Ne revenez pas

Stupide que je suis
Je continue mon chemin
Sans raison

Pauvre fou

Je te salue

Toi

Ma mort

Fin

